

Lettre de Monseigneur Dubost, accompagnateur du CCFD-TS

Mes chers ami.e.s,

Je vous écris d'Afrique. Je ne suis pas là pour le CCFD -Terre Solidaire, je prêche des retraites. Mais je pense beaucoup au CCFD -Terre Solidaire. J'y pense en voyant passer à quelques mètres de ma fenêtre des piétons, quelques-uns lourdement chargés sur la tête, essayant de se frayer un chemin dans la boue rouge qui borde une route -une piste- que nous trouverions infâme : d'immenses trous et des creux effrayants.

Passent aussi des voitures, souvent de vieux 4x4, si sales qu'il est difficile de juger de leur nouveauté. Certains laissent derrière eux un nuage noir qui en signale le grand âge. Ils sont minoritaires. Les camions quand ils circulent règnent en maîtres. Les motos roulent lentement : l'absence de qualité de la route le justifie, mais la plupart sont des motos-taxis pilotées par des diplômés sans emploi et elles cherchent le client. Là-bas, la ville. Un centre de congrès entouré de hauts immeubles flambant neufs ; les maisons sont quelquefois opulentes, quelquefois modestes, quelquefois lépreuses, basses et comme semées dans des toiles de verdure.

Ici... j'ai rencontré une sœur qui recueille des jeunes filles enceintes et cultive avec elles un grand champ pour qu'elles aient de quoi manger et ne soient pas obligées à la prostitution. Elle tente aussi de leur apprendre à lire.

J'ai rencontré des prêtres qui rassemblent, éduquent à la responsabilité et donnent de l'espérance. J'ai rencontré des hommes qui conseillent la création de coopératives... et qui donnent de l'ampleur au microcrédit.

J'ai compris qu'ici tout se négocie avec l'État.

Et une question a surgi : dans cette complexité, comment travailler pour le développement quand les moyens ne sont pas infinis, quand les compétences ne sont pas forcément au rendez-vous ? Quelle est la porte qu'il faut ouvrir pour avoir une véritable efficacité ?

Et j'ai admiré les spécialistes du CCFD -Terre Solidaire qui sont capables de discerner ce qui a le plus de chance de faire avancer l'ensemble. Et ils ne peuvent le faire qu'en s'insérant à leur manière à tous les efforts déjà faits. Mais ils ne peuvent pas travailler seuls.

Il est important pour eux que leur technique soit, aussi, l'expression d'une amitié, d'une volonté de relation. Le CCFD -Terre Solidaire est l'expression de chrétiens qui pensent « humain », c'est-à-dire relationnel, fraternel. Cela complique son travail : parce qu'il est l'expression de relations entre mouvements, services d'Église, personnes passionnées par le développement, il doit gérer leurs différences pour arriver à choisir entre tous les possibles !

Sur place le développement est symphonique : il a beaucoup d'acteurs différents. Et la garantie que le CCFD -Terre Solidaire veut respecter cette symphonie de développement, c'est qu'en France, dans la collecte, dans la formation, il soit aussi symphonique et qu'il permette à des groupes dont il respecte la particularité de jouer ensemble.

Il m'arrive de regretter de ne pas avoir insisté sur cette richesse du CCFD -Terre Solidaire. Nous sommes d'Église parce que nous voulons – dans le domaine du développement non imposer une manière de voir ou trouver des actions qui correspondent à ce que nous pensons être bon – mais parce que nous voulons agir en commun et témoigner ensemble de notre amitié pour des peuples qui construisent leur développement de manière responsable.

Oserais-je ajouter que la nature symphonique de notre action permet d'établir un type de relations tout à fait original avec les Églises locales : que votre travail est précieux !

Monseigneur Dubost – Évêque accompagnateur du CCFD-Terre Solidaire